La nécropole à crémations du Hallstatt final-La Tène ancienne de Kerjaouen en Quimper (Finistère)

Jean-François Villard, Jean-Paul Le Bihan, Sylvie Pluton et Éric Gaumé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/192>

DOI : 10.4000/rao.192

ISBN : 978-2-7535-1606-9

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 171-198

ISBN : 978-2-7535-0574-2

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Jean-François Villard, Jean-Paul Le Bihan, Sylvie Pluton et Éric Gaumé, « La nécropole à crémations du Hallstatt final-La Tène ancienne de Kerjaouen en Quimper (Finistère) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.192>

La nécropole à crémations du Hallstatt final- La Tène ancienne de Kerjaouen en Quimper (Finistère)

Jean-François VILLARD* et Jean-Paul LE BIHAN**

Avec la collaboration de Sylvie PLUTON*** et Éric GAUMÉ****

Résumé : La nécropole à crémation de Kerjaouen fut mise au jour au cours d'une évaluation archéologique réalisée au sud-est de la commune de Quimper. Son étude fit l'objet d'une procédure particulière compte tenu de son état de conservation précaire. La fouille principale se fit dès le diagnostic tandis que le reste fut fouillé dans le cadre d'une fouille programmée. Quarante et une tombes, matérialisées par des urnes cinéraires simples ou groupées, datées de la fin du Hallstatt et du début de La Tène, purent ainsi être étudiées. Les résultats furent remarquables. La restauration des urnes permit de découvrir une belle collection de vases d'une grande qualité esthétique. L'étude typologique et typo-chronologique montra la variété des formes lisses ou ornées, essentiellement de cupules, ainsi que l'habileté des potiers à monter ces grands vases fins. L'étude anthropologique livra non seulement des informations sur les défunts mais également sur les rites funéraires ayant accompagné leur mise en terre. Un mobilier métallique varié, mais très dégradé, était associé à près d'un tiers des sépultures, fait assez exceptionnel pour les nécropoles armoricaines de cette période. Les résultats de ces études seront comparés aux sites de même époque d'Ouessant « Mez-Notariou » et du reste de la région. Ils permettront de faire progresser la connaissance sur cette période charnière entre les cultures des âges du Fer.

Abstract: *The late Hallstatt-Early La Tène cremation cemetery of Kerjaouen, Quimper (dept. Finistère)*

The Kerjaouen cremation cemetery was discovered in 2002, following surveys undertaken south-east of Quimper, and its investigation had to be adapted to the poor condition of the site : the main excavation had to take place immediately and a complementary one planned for later. 41 urn graves, isolated or grouped could be dated to late Hallstatt / early La Tène. Restoration provided a good series of high quality pots. Typology and chronotypology provide a variety of shapes, plain or decorated (mainly with cupmarks). They also demonstrate the skill of potters in making large, fine vessels. Anthropological study yielded information on the deceased and on the funerary rituals which accompanied their burial. Varied but damaged assemblages accompanied one third of the graves, which is exceptional in Armorica for this period. All these studies lead to comparisons with the contemporaneous site of Ouessant "Mez-Notariou", and elsewhere in the region, improving our knowledge of this transitional period for iron Age culture.

Mots clés : Nécropole, urne cinéraire, Hallstatt final, La Tène ancienne, typologie, céramologie, anthropologie, rites et pratiques funéraires, stèle.

Key words: *Cemetery, cinerary urn, late Hallstatt, early La Tène, typology, ceramic studies, anthropology, funerary ritual, Stela.*

* Responsable d'opération INRAP; CRAF, 2 rue du Stivel, 29000 Quimper.

** Archéologue municipal de Quimper; directeur du CRAF, 2 rue du Stivel, 29000 Quimper.

*** Anthropologue, INRAP, 22 rue Nétien, 76000 Rouen.

**** Technicien INRAP, 37 rue du Bignon, CS67737, 35577 Cesson-Sévigné.

1. INTRODUCTION

La fouille, fin 2002, d'une nécropole à crémations de l'âge du Fer, à Kerjaouen en Quimper (fig. 1), fit l'objet d'une procédure assez particulière de sauvetage sous la forme d'un diagnostic approfondi suivi d'une fouille programmée complémentaire au printemps suivant.

Le contexte topographique

Dans le cadre de l'extension de la ZI de Kerdroniou, au sud-est de Quimper, la Communauté d'agglomération fit réaliser par l'INRAP un diagnostic archéologique. Douze hectares furent sondés, alors que seule la moitié des terrains faisaient l'objet d'un projet d'aménagement immédiat.

Les terrains concernés (fig. 2) s'étendent sur le versant septentrional et le sommet du plateau situé à l'est du hameau de Kerdroniou, à des altitudes comprises entre 62 et 80 m. Ce relief est entaillé au sud et au sud-est, ainsi qu'à l'ouest, par deux vallées (dénivelé de 50 m) limitant le plateau. Le substrat est composé, sur les flancs, d'arène incluant quelques blocs de granite dégradé. Sur le sommet et les ruptures de pente, le socle granitique affleure immédiatement sous la terre végétale. Il s'agit de filons de roche broyée ou de roche saine diaclasée. Durant les époques moderne et contemporaine, ce substrat rocheux fut largement exploité comme matériau de construction. Des traces liées à cette exploitation sont encore observables (creusements, délitage de blocs, tas de pierres de rebus).

Le contexte archéologique

Le site de Kerjaouen se trouve en secteur périurbain, dans la zone archéologiquement sensible du plateau d'Ergué-Armel. Dès 1875, R.-F. Le Men signalait la présence de « fragments d'amphores, meules de moulins à bras et poids en pierre, trouvés dans les ruines d'une forteresse gallo-romaine, au village de Kerdroniou ». Récemment, lors de la réalisation de la carte archéologique, ce site fut re-localisé un peu plus précisément par J.-P. Le Bihan, J.-Y. Robic et Y.-L. Goalic. En 1993 et 1995, des opérations de diagnostics archéologiques effectuées sur les terrains de Kerdroniou mettaient au jour un épandage de tessons Campaniforme/Bronze ancien, des établissements ruraux de la fin du Néolithique et de la fin de l'âge du Fer, ainsi que des fosses médiévales (Le Bihan et Robic 1993 ; Le Bihan 1995). Les travaux préalables à la construction de la rocade sud-est de Quimper avaient déjà permis d'identifier les vestiges de parcellaires de l'âge du Fer et d'époque gallo-romaine (Robic 1989). La proximité de l'axe antique et médiéval figuré par l'actuel « grand chemin de Locmaria », fouillé en 2001 au niveau de Quistinidal, renforce l'intérêt historique du secteur. Enfin, à quelques centaines de mètres en direction du nord-ouest, sur un relief en vis-à-vis, se situait la nécropole à crémation de Kerancoat, fouillée en 1845 par Leguay (de Blois 1877-1878 ; Giot 1968). Elle recelait, au sein d'une base tumulaire, une douzaine d'urnes groupées par quatre au pied de trois stèles.

Les principales découvertes du diagnostic

L'opération de diagnostic compléta ces données par la découverte de vestiges couvrant une large fourchette chro-

Figure 1 : Localisation de Kerjaouen et des principaux sites quimpérois mentionnés.

Figure 1: Location of Kerjaouen and of the main sites mentioned in the surrounding of Quimper.

nologique, du Néolithique au début de l'époque romaine (Villard, 2002). L'occupation préhistorique est simplement suggérée par un petit tesson orné de pastilles au repoussé, de faible relief, daté de la fin du Néolithique ancien / début du Néolithique moyen, et de quelques silex. L'âge du Bronze moyen n'apparaît également qu'au travers de traces fugaces, matérialisées par des épandages de mobilier céramique (vases, fusaïole, peson...), incrustés dans le substrat du versant septentrional et témoins d'une petite installation. Le diagnostic mit également en évidence les vestiges d'un établissement de La Tène finale (fossés, trous de poteaux, structures de combustion). Ce site correspond en fait à l'occupation signalée au ^{xix}^e siècle (Le Men 1875) mais attribuée, en son temps, à l'époque romaine. Les sondages permirent de mieux caractériser cette installation couvrant une partie du sommet du plateau. Le versant livre, par ailleurs, un réseau de parcelles structuré ainsi qu'un fossé d'enclos, vestiges d'un large terroir protohistorique ou antique. Enfin, l'élément le plus spectaculaire fut la mise au jour des sépultures de la nécropole.

2. LA NÉCROPOLE

Présentation

Une nécropole fut découverte au sommet du plateau, à proximité de la rupture de pente (fig. 2, 3 et 4). Installée sur un léger replat arénitique, entre un filon rocheux au sud et l'affleurement du socle granitique du sommet, elle dominait le versant exposé au sud. Cette nécropole était matérialisée par une quarantaine de tombes : urnes ou fonds d'urnes, isolées ou regroupées, déposées dans de petites fosses, parfois aménagées avec des pierres. Au nord-ouest, un lambeau de terre arénitique caillouteuse d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, séparant le substrat des terres modernes, incluait quelques urnes. Une faible épaisseur de terre végétale (0,15 à 0,20 m) recouvrait la zone. Au contact du filon rocheux, la terre agricole mêlée au substrat arénitique remanié formait une croûte ennoyant le sommet des urnes écrasées (fig. 5). Ces sédiments, compacts par temps sec mais transformés en bourbier lors des intempéries, contribuaient à la lente dégradation de l'ensemble.

Les contraintes techniques

Une première fenêtre d'évaluation, ouverte lors du diagnostic, révéla des conditions précaires de conservation. En premier lieu, l'absence de projet d'aménagement sur cette portion des terrains ne semblait pas devoir déboucher sur une opération de sauvetage immédiate. Toutefois, la faible épaisseur de terre végétale sur le sommet du plateau, le passage d'engins agricoles et de troupeaux, la fragilité des urnes, leur regroupement et leur superposition, les multiples galeries d'animaux fouisseurs dispersant les tessons, mettaient ces vestiges en péril. La sauvegarde de la partie de la nécropole découverte devenait prioritaire, sous peine de voir les vestiges se détruire rapidement. Face à ces difficultés,

Figure 5 : Urne S. 129 *in situ* et stratigraphie générale de la nécropole.

Figure 5 : S. 129 urn *in situ* and general stratigraphy of the cemetery.

la fenêtre d'évaluation de 70 m² ne fut pas étendue. Son étude fut l'objectif du diagnostic. Les limites occidentales et méridionales de la zone de sépultures y semblaient mises en évidence.

Par la suite, une opération programmée de quelques jours fut mise sur pied par le Service municipal d'Archéologie de Quimper, en accord avec le Service régional de l'Archéologie et avec le soutien logistique du Centre de Recherche archéologique du Finistère. Il s'agissait de cerner la nécropole dans sa totalité et de fouiller les sépultures complémentaires. La zone dégagée, d'une superficie totale d'environ 250 m², livra en tout 41 sépultures regroupées sur 100 m². Toutes les urnes contenaient encore des restes d'os brûlés mêlés à une terre grise cendreuse.

3. LES STRUCTURES FUNÉRAIRES

Trois catégories de structures funéraires furent identifiées. La nécropole livra soit des sépultures simples, soit des sépultures aménagées, soit des sépultures regroupées.

Les sépultures simples

Les sépultures simples (fig. 6) étaient les plus nombreuses (24) et furent découvertes sur l'ensemble de la nécropole (fig. 4). Pour la plupart, elles se présentaient sous la forme d'une simple cuvette profonde de 0,20 à 0,35 m, creusée dans le substrat arénitique ou granitique. De l'urne déposée, il ne subsistait généralement que la partie inférieure. Au mieux, la partie supérieure s'était affaissée dans le vase. L'érosion avait décapité certaines d'entre elles. Les sépultures S. 100, 113, 114, 118, 123, 125, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006 et 1007 correspondaient à ce type de tombe. Le fond

Figure 6 : Sépulture individuelle simple (S. 131).

Figure 6 : A simple individual grave (S. 131).

des urnes S. 129 et 1000 était également disposé dans une cuvette, mais la partie haute était prise dans le lambeau protecteur de terre arénitique et de pierres. Elles étaient obturées par une petite dalle de granite posée à plat. Outre les ossements brûlés, le vase S. 129 contenait les restes de plusieurs petits anneaux en fer, d'éléments en bronze (tôle pliée et tige) et peut être de deux fibules en fer très dégradées.

Dans quelques cas, le dépôt des urnes dans des fosses plus profondes les préserva intégralement. Le creusement, généralement cylindrique (jusqu'à 0,55 m de profondeur), était adapté à la taille du vase funéraire dont l'ouverture se situait parfois en dessous du niveau du substrat. Cinq sépultures de ce type furent découvertes (S. 104, 122, 127, 128 et 131). L'urne S. 127 possédait encore sa dalle de couverture. Par ailleurs, les sépultures S. 104 et 128 recelaient quelques éléments métalliques. Une tige coudée en fer et un fragment d'objet en bronze furent mis au jour près de la première urne. Dans la seconde, plusieurs éléments en bronze furent découverts. Malheureusement, la présence de ces derniers dans une galerie de taupe encore meuble indiquait qu'ils n'étaient plus dans leur position de dépôt originel. Les quelques clous en fer et traces d'oxyde de fer observés autour de la partie basse de la panse étaient, quant à eux, toujours en place.

La tombe S. 1001 représentait un cas unique. Il s'agissait d'une cuvette creusée dans le substrat arénitique (diam. 0,60 m, prof. 0,35 m), comblée de terre grise, cendreuse et chargée en éclats d'os brûlés. L'urne était une jatte moyenne dont le fond, brisé à l'origine, manquait. Elle était installée assez profondément, tapissant les flancs de la fosse.

Enfin, restent les sépultures S. 119, 121 et 133, fortement dégradées. Les deux dernières avaient été respectivement détruites par la mise en place de la tombe aménagée S. 120 et par le creusement tardif du fossé T 9. De la première ne subsistait qu'un amas de tessons perturbé par des terriers.

Les sépultures aménagées

Les sépultures aménagées étaient peu nombreuses (fig. 7). Trois furent recensées. Les deux premières (S. 115 et 120) étaient également des tombes individuelles, proches de la catégorie précédente. Elles s'en distinguaient par l'aménagement des parois de la fosse à l'aide de dalles de granite placées de chant autour des urnes. L'urne S. 120 se distinguait par la présence dans son contenu de quelques spires de ressort ainsi que d'éléments filiformes d'arc ou d'ardillon d'une petite fibule en fer et par une perle biconique en or.

L'US 05 était un cas particulier (fig. 8). Il s'agissait d'une fosse sub-rectangulaire (1,00 x 0,55 m), profonde d'une quarantaine de centimètres. Ses flancs est et ouest étaient parementés sur deux à trois niveaux avec de petits blocs de granite. Les parois nord et sud ne possédaient qu'un rang de pierres plus modestes dans leur partie supérieure. La structure était comblée d'une terre grise arénitique très homogène et stérile. L'interprétation de cette structure est délicate. Compte tenu du contexte, il est naturel de penser à une installation funéraire en coffre. Toutefois, l'absence d'urne ou de toute trace d'ossements et cendres dénote avec l'environnement. Le « pillage » de la structure à une époque indéterminée n'est pas à exclure. Un coffre similaire

Figure 7 : Sépultures aménagées (S. 115 et S. 120).
Figure 7: Stone lined graves (S. 115 and S. 120).

Figure 8 : Coffre US 05.
Figure 8: US 05 cist grave.

contenant « des débris osseux plus ou moins brûlés dont des vestiges de squelettes d'enfants », fut découvert dans le cimetière de l'âge du Fer de Landeleau, Finistère (Briard *et al.*, 1984). Des analogies peuvent également être faites avec les sépultures présumées de l'habitat du Braden I à Quimper (Le Bihan, 1984).

Les sépultures regroupées

Quatre regroupements de sépultures furent identifiés, réunissant de deux à neuf urnes cinéraires.

– Le groupe de tombes de l'US 06

L'US 06 regroupait un ensemble de trois sépultures installées dans des fonds de cuvettes se recoupant. Aucune chronologie relative ne put être discernée entre les différents creusements, cependant la fouille démontra clairement que les urnes S. 101 et 103 avaient été déposées par-dessus le vase S. 102.

– Le groupe de tombes de l'US 07

L'US 07 regroupait un ensemble de neuf sépultures (fig. 9). Les perturbations récentes n'ont pas permis d'identifier la forme de la ou des fosses d'installation. Cependant, les urnes, groupées au point de se toucher les unes les autres, voire pour certaines de se recouper, marquaient l'unité de l'ensemble. La présence d'os brûlés dans chaque urne démontra qu'il s'agissait bien d'un ensemble de neuf sépultures et non d'un nombre plus restreint de crémations avec mobilier céramique d'accompagnement. Différentes étapes de mise en terre sont probables. L'urne S. 111 en est un bon exemple : elle fut partiellement tronquée lors de la mise en terre de S. 106. Les vases S. 112 et 124, quant à eux, étaient disposés au dessus de la partie septentrionale du regroupement. Il n'en subsiste que le fond. Quelques fragments d'épaulement ou de rebord furent, malgré tout, découverts dans les envi-

Figure 9 : Sépultures groupées de l'US 07 en cours de fouille.
Figure 9: Grouped graves (US 07) during excavation.

rons. La tombe S. 124 était un cas unique d'urne double : une petite urne était déposée à l'intérieur du fond d'une autre plus grande dont la partie supérieure manquait. Il est impossible de se prononcer entre une cérémonie unique ou une succession d'enterrements. Les urnes S. 105, 106 et 109 recelaient de petits fragments de fer, disposés dans l'urne pour les deux dernières et à même la fosse pour la première. Le vase S. 110, quant à lui, contenait une douille pointue en fer, ainsi qu'un long fragment trapézoïdal à nervure centrale, interprété comme un élément d'armement. Le vase S. 107 était le plus imposant de la série. Un élément de tôle courbe en alliage doré fut découvert parmi les ossements de son contenu.

– Le groupe de tombes de l'US 08

Ce dépôt funéraire réunissait deux urnes bordées à l'ouest par un amas de petites pierres. Celui-ci recouvrait en partie les vases. Ils étaient déposés dans une large fosse sub-circulaire (0,70 à 0,80 m de diamètre), mais décalés le long du flanc oriental. La chronologie entre les deux mises en terre put être déterminée. L'urne S. 116, abîmée par l'amas de pierres qui avait écrasé sa partie supérieure et fait éclater au niveau de la carène, contenait des petits fragments de tôle et de boutons de bronze semblant provenir d'un même objet et un petit clou à section carré en bronze, à large tête. L'urne S. 117 fut en partie détruite lors de l'installation de S. 116. Son contenu a livré un fragment de tige en fer, ainsi que quelques petits fragments de bronze.

– Le groupe de tombes de l'US 09

Au nord de l'ensemble précédent, une fosse sub-rectangulaire (0,75 x 0,40 m) assez profonde (0,30 m) contenait deux urnes (fig. 10). La plus méridionale, S. 130, était recouverte d'une petite dalle de granite dont le poids avait enfoncé la partie supérieure de l'urne à l'intérieur. La seconde, S. 132, était obturée par une coupelle à fond ombiliqué. Cette

Figure 10 : Sépultures groupées de l'US 09 en cours de fouille.
Figure 10: US 09 grouped graves during excavation.

couverture avait été réalisée à partir d'une jatte retaillée au niveau de la carène pour ne conserver que sa coupelle de base. Il est regrettable que ce récipient soit incomplet car il aurait été intéressant de le comparer aux productions fines et basses des sites d'habitats contemporains. Ce type de vaisselle, généralement mieux conservé que les grands récipients, possède un meilleur calage chronologique. Le contenu de l'urne a livré un ensemble de petits fragments de tôles de bronze repliées.

4. ÉTUDE TYPOLOGIQUE DES URNES

Les formes

Sur les quarante et une tombes mises au jour, trente-trois vases purent être remontés presque intégralement. Ils offrent un remarquable échantillon d'une production de grande qualité (fig. 11). L'ensemble, qui de prime abord semblait très homogène, probablement du fait de la quantité de formes lisses, est finalement relativement varié. Ce ne sont pas moins de quinze formes différentes qui sont identifiées (formes a/ à n/). Leur description morphologique et leur classement typologique sont présentés dans les figures 12 à 14.

– *Les formes a/ et m/*. Le vase S. 114 représente la première catégorie, l'urne S 1004 la seconde. Le sommet de leur lèvre est orné d'incisions. Des comparaisons seraient à chercher parmi les productions armoricaines hallstattiennes.

– *La forme b/*. Les vases S. 111, 127 et 131 se rattachent à la forme b/. Le récipient S. 1006 s'y intègre également, avec pour différence une lèvre effilée sans méplat. Des pots de ce type, mais plus trapus, sont connus dans les nécropoles finis-tériennes de Landeleau, de Lannilis (Le Roux, 1964), d'Er-gué-Armel « Kerancoat » à Quimper, ainsi qu'aux Landelles

Figure 11 : Modèles d'urnes funéraires de la nécropole de Kerjaouen.
 Figure 11: Selected examples of funerary urns from Kerjaouen cemetery.

Figure 12 : Classement typologique des urnes de Kerjaouen (formes a/ à c/).

Figure 12: Typological classification of Kerjaouen urns (forms a/ to c/).

Figure 13 : Classement typologique des urnes de Kerjaouen (formes d/ à f/).
 Figure 13: Typological classification of Kerjaouen urns (forms d/ to f/).

Figure 14 : Classement typologique des urnes de Kerjaouen (formes g/ à n/).

Figure 14: Typological classification of Kerjaouen urns (forms g/ to n/).

en Gausson dans les Côtes-d'Armor. Une forme analogue, de plus petite taille, est présente sur l'habitat de Quimper « Kervéguen » et est attribuée au ^{vi}^e voire début du ^v^e siècle avant J.-C. (Le Bihan, 1997 ; Le Bihan *et al.*, 1999). Une urne de la nécropole de Poulguidou en La-Forêt-Fouesnant serait également comparable (Le Goff, 1993).

– *La forme cl*. Il s'agit de la plus fréquente (S. 104, 105, 109, 117, 124, 128, 132, 1005 et 1007). Sa morphologie évoque celle des urnes n° 4 ou 11 du cimetière de Landeleau, attribuées au Hallstatt final. La petite nécropole quimpéroise de Kerancoat a également livré deux urnes similaires (n° 3 et 5). Dans ce dernier cas, une urne était associée à une fibule en fer à ressort, arc cintré et pied coudé vertical, datée du début du second âge du Fer. La présence systématique d'une lèvre à méplat pourrait suggérer une datation plus précise à la fin du ^{vi}^e et la première moitié du ^v^e siècle avant J.-C.

– *La forme dl*. C'est une variante plus trapue de la précédente. Le vase S. 116 en est l'unique représentant.

– *La forme el*. Le vase S. 115, à carène vive, en est le plus bel exemplaire. L'urne incomplète S. 110 (US 07) s'apparente à ce type. Cette forme est attribuée en Armorique à une période comprise entre le ^{vi}^e et le milieu du ^v^e siècle avant J.-C.

– *La forme fl*. Elle regroupe les urnes S. 103, 106, 107, 108 et 120. Toutes sont ornées de décors à base de cupules. Ces types de vases sont souvent associés à des ornements estampés, marguerites ou cupules à mamelons (Morlaix-Ploujean, Kervellec ; Quimper, Parc-ar-Groas V) et sont attribuées au ^v^e siècle avant J.-C. (Le Goffic, 1997 et Le Bihan 1998b). L'absence totale d'estampage sur les formes de Kerjaouen pourrait être un critère d'ancienneté par rapport à cette date. La charnière entre le ^{vi}^e et le ^v^e siècle avant J.-C. serait envisageable. Si l'on excepte les décors, le vase S. 103 est morphologiquement identique à l'urne de Lann-Tinikei en Plomeur (Morbihan), datée de la phase de transition du Hallstatt à La Tène ancienne (Giot *et al.*, 1979).

– *La forme gl*. Elle diffère de la précédente par la présence d'un pied creux (S. 125) ou annulaire (S. 129). Elle évoque les belles urnes à pied des nécropoles de Saint-Martin-des-Champs (Giot *et al.*, 1979), La Forêt-Fouesnant et Plomeur, datées de la fin du ^{vi}^e et du début du ^v^e siècle avant J.-C., dans la phase de transition entre le Hallstatt final et La Tène ancienne. L'urne S. 129 se rattacherait à ces séries. Cependant, si ces dernières sont toujours richement estampées, ce n'est pas le cas du vase S. 125. Celui-ci serait plutôt

à rapprocher d'un vase lisse de Coat-Plen-Coat en Saint-Goazec (Giot *et al.*, 1979), un peu plus ancien (Hallstatt final?).

– *La forme hl*. Sur les deux exemplaires de ce type (S. 112 et 113), le col et la lèvre manquent. Cette forme, à faux piédestal et panse à profil en S étiré, se rapproche davantage des productions du second âge du Fer même si la qualité, la pâte et la finition ne les différencient pas du reste du lot. Une urne similaire fut mise au jour à Landeleau où elle fut interprétée comme le témoignage des sépultures les plus récentes, en pleine période de La Tène. Il est cependant troublant de constater que, sur ces deux sites, cette forme soit associée à des vases plus anciens. Une datation plus précoce de ce type de vase ne serait-elle pas envisageable?

– *La forme il*. Elle est représentée par l'urne S. 101 (US 06). Ce type de récipient se retrouve à la fin du premier âge du Fer ainsi qu'au début de La Tène ancienne sur les habitats de Ouessant « Mez-Notariou » (Le Bihan, 1998a et 2002), Plouer-sur-Rance « Le Boissanne » (Menez, 1996), les souterrains de Lamphily à Concarneau et de Bellevue en Plouegat-Moysan (Giot *et al.*, 1979). L'exemplaire de Kerjaouen est très déformé.

– *La forme jl*. Incomplète, cette forme est une urne à panse biconique et fond plat (vase S. 122).

– *La forme kl*. L'urne S. 130 est la seule représentante de ce type. La lèvre à gorge interne a la particularité d'être soulignée par un méplat. Ces formes galbées et cintrées se développent au second âge du Fer.

– *La forme ll*. Elle rappelle le type *fl* mais s'en différencie par un col droit et court surmonté d'une lèvre très éversée, à large méplat, ainsi que par l'absence d'ornementation. Une fourchette chronologique proche de celle des vases *fl* et *gl* peut être proposée.

– *La forme nl*. C'est la seule forme basse de la nécropole. Il s'agit d'une jatte moyenne. Son allure générale évoque les jattes de La Tène. Un parallèle serait à faire avec un exemplaire découvert dans le souterrain de Goarem-an-Neac'h à Mespaul ou avec une jatte de La Tène ancienne de l'habitat de Kervern-Teignouse à Inguiniel (Cherel, 1994). La présence d'un rebord à large gorge permettrait de la dater d'une phase ancienne du second âge du Fer, à partir du milieu du ^v^e siècle et au ^{iv}^e siècle avant J.-C. Un fragment de jatte à large cannelure interne est associé, sur le site de Kervéguen à Quimper, à un lot de céramiques de transition Hallstatt/La Tène (ensemble daté du ^v^e siècle avant J.-C.).

Les types de rebords (fig. 15)

Si le catalogue des formes est assez varié, il est intéressant de noter qu'en ce qui concerne les rebords, une certaine standardisation se manifeste puisque deux principaux types ressortent.

Figure 15 : Fréquence et distribution des types de rebord des urnes.
Figure 15: Frequency and distribution of rim types.

– Les lèvres effilées à méplat interne.

Elles sont les plus nombreuses et représentent dix-sept des trente rebords conservés. Ici, elles se rattachent essentiellement aux formes à épaule affadée (type c/), aux formes carénées (type b/), ainsi qu'à quelques urnes globuleuses (types f/ et g/) et à tous les vases de type l/. Ces rebords effilés à méplat existent en deux versions : à petit méplat et éversées à large méplat. Ces lèvres ne sont cependant pas spécifiques d'une forme ou d'une autre et se retrouvent aussi bien sur des récipients hauts ou globuleux que sur des coupelles basses (Ouessant « Mez-Notariou », Quimper « Kervéguen »), dès la fin du premier âge du Fer. Elles sont attribuables à la fin du VI^e et au début du V^e siècle avant J.-C. (Cherel, 1994).

– Les lèvres effilées et légèrement éversées.

Marquées sur leur face interne par une large gorge peu profonde, elles sont moins abondantes. Cependant elles sont présentes sur des formes hautes à carène vive (type e/), sur

des formes globuleuses à haut col (types f/ et g/) ainsi que sur la jatte de type n/. Les caractéristiques, spécifications et datations, sont les mêmes que pour la première catégorie de lèvres. Si toutefois les rebords à large gorge apparaissent également sur des coupes de la fin du premier âge du Fer (Ouessant Mez-Notariou, Quimper Kervéguen), ils semblent perdurer un peu plus longtemps durant le second âge du Fer que le modèle précédent.

La morphologie de l'ouverture de l'urne S. 130 (type k/) est intéressante puisqu'elle cumule les deux critères, à savoir une large gorge interne elle-même soulignée par un méplat. Cette simultanéité se trouve cependant sur une forme plus caractéristique du second âge du Fer. A ces deux principaux types de rebords s'ajoutent les lèvres effilées simples (sans gorge ni méplat), présentes sur trois vases (de types b/, c/ et f/) et trois lèvres simples à extrémité arrondie (sur des types a/, i/ et m/).

Les décors (fig. 16 et 17)

Sur le lot de trente-trois vases étudiés, seul un tiers présente des ornements. Il s'agit exclusivement de décors plastiques, la finition lustrée des poteries ne s'accommodant pas de peintures ou d'enductions.

Les cupules représentent la majorité des ornements. Ce sont soit de petites dépressions de 2 à 4 cm de diamètre dont la profondeur est toujours inférieure au centimètre (S. 108, type f/ ; S. 116, type d/ ; S. 117, type c/), soit de grandes dépressions de 7 à 8 cm de diamètre (S. 107 et 120, type f/), marquant la partie supérieure de la panse (profondeur 1,5 à 2 cm). Cette seconde catégorie n'est présente que sur des formes globuleuses et il est intéressant de noter que, sur ces récipients décorés, le fond est toujours ombiliqué, ajoutant techniquement ou stylistiquement une cupule supplémentaire. À l'exception du vase S. 117, où les petites cupules sont réparties individuellement, de manière équidistante, sur la circonférence de l'épaule, toutes les autres urnes présentent des cupules, grandes ou petites, groupées par deux. Trois à quatre paires sont ainsi disposées autour du vase sur une plage située entre la base du col et le diamètre maximum. L'urne S. 107 présente l'originalité d'avoir, au milieu de chaque paire, deux groupes de trois petites cupules disposées en triangles, pointe contre pointe. Ces décors de cupules et leur disposition (par paires ou en triangles) sont comparables à ceux des urnes des nécropoles de Penfoul en Landeleau, de Bagatelle en Saint-Martin-des-Champs (Clément 1981), du Nignol en Carnac. Ils y sont attestés dans des contextes allant du VII^e au milieu du V^e siècle avant J.-C.

Seconde catégorie d'ornementation, le décor « en marguerite » découle du précédent avec une grande cupule centrale peu marquée, entourée d'autres plus petites. Une petite urne

Figure 16 : Fréquence des types de décors.
 Figure 16 : Frequency of decorations.

Figure 17 : L'urne S. 129 et détail des décors estampés.
 Figure 17: Urn S. 129 and detail of the stamped designs.

globuleuse (S. 106, type f/) en est décorée sur la partie supérieure de la panse. Si ce type de décor apparaît dès la fin du premier âge du Fer, il perdure durant tout le ^v^e siècle avant J.-C. Il y est cependant le plus souvent associé à des frises estampées (Morlaix-Ploujean « Kervellec », Ouessant « Mez-Notariou »). Ici, la présence de marguerites seules tendrait à les placer dans les premières décennies du ^v^e siècle avant J.-C. Parmi les quelques tessons provenant d'urnes disparues, dispersés au sud de la nécropole, on note la présence d'un décor original. Il s'agit de deux « marguerites » accolées. Les petits points entourant les deux cupules centrales sont communs entre ces dernières à la tangente des deux cercles.

L'urne S. 103 (US 06), de type f/, est ornée quant à elle de cinq cupules à mamelon central. Ce type d'ornement se retrouve sur des urnes de Lannvréon en Peumerit (Giot *et al.*, 1955), de Quimper « Parc-ar-Groas V » (Le Bihan 1998b) ou sur un vase de l'habitat de Pouilladou à Prat (Cherel 1996) pour une fourchette chronologique couvrant la fin du ^{vi}^e et le ^v^e siècle.

Les estampages ne sont ici que très peu représentés par rapport à d'autres cimetières armoricains (Morlaix-Ploujean, Saint-Martin-des-Champs, La Forêt-Fouesnant...). Seule l'urne S. 129 (type g/) en est ornée sous la forme de frises superposées sur la partie supérieure de l'épaule. La base du col est ceinturée par un petit cordon rapporté de section triangulaire. Sous ce cordon, les frises estampées se répartissent en trois registres séparés par trois fines cannelures tracées à main levée. La frise supérieure est constituée de deux rangées d'un petit motif double (deux rectangles ou un rectangle et un triangle aplati, superposés). Le second registre figure un rang de triangles hachurés à l'horizontale, disposés pointe vers le haut. La frise inférieure, plus complexe, est triple. Plusieurs poinçons figurent dans les deux rangs supérieurs de ce registre. Sur un quart de la circonférence, le motif varie par groupes, cette variation se répétant sur les deux lignes. À une série de triangles hachurés occupant les rois quarts du pourtour, succède un groupe de cercles marqués d'une croix centrale auxquels se mêlent quelques cercles concentriques, puis vient un ensemble de ronds quadrillés. Le tout est souligné par une ligne répétant le petit motif double du registre supérieur du vase.

La présence de ce décor sur une petite urne à pied annulaire, de forme proche des urnes à pied creux de Saint-Martin-des-Champs par exemple, amènerait à proposer une date assez haute pour ce type d'ornementation : extrême fin ^{vi}^e-première moitié ^v^e siècle avant J.-C. (Cherel 1996). Les motifs de cercles quadrillés se retrouvent à Mez-Notariou dès l'extrême fin du premier âge du Fer. Les triangles hachurés sont présents, à Quimper, sur l'urne de Parc-ar-Groas V, datée du ^v^e siècle. Des cercles concentriques, identiques à ceux de l'urne S. 129, ornent le fourreau du poignard de

Kernavest (Quiberon), attribué à La Tène ancienne (Giot *et al.* 1979). Ce dernier type de poinçon se retrouve aussi sur une urne de Roz-an-Tremeur en Plomeur daté de la transition du Hallstatt final et de La Tène ancienne.

Les urnes S. 114 et 1004 se distinguent par des incisions sur le sommet de la lèvre. Ce type de décor, fréquent au premier âge du Fer, perdure sur quelques formes de La Tène ancienne (Plouer-sur-Rance « Le Boissanne », souterrain de Plomelin « Kervéo », souterrain de Plouegat-Moysan « Bellevue »).

Pâtes et traitements de surface (fig. 18)

Excepté quelques réalisations de facture grossière (S. 100, 101, 121, 122), l'ensemble des urnes présente toutes les caractéristiques d'une production soignée. Les surfaces extérieures sont intégralement lisses, voire lustrées. Sur quelques exemplaires, les traces de lustrage ou de polissage (facettes) au brunissoir sont encore visibles. Cette technique de finition est assez courante sur les poteries armoricaines du Hallstatt final (Ouessant « Mez-Notariou » ou Quimper « Kervéguen »). Les couleurs sombres des surfaces (gris, brun-gris sombre à noir) supposent un enfumage en fin de

cuisson. Les quelques auréoles plus claires (brun, ocre) sur ces surfaces sombres ne semblent pas dues à des coups de feu liés à une utilisation domestique préalable. Elles peuvent impliquer des cuissons dans des fours sommaires, bien que les vases soient de qualité, et montrent toute la difficulté de leur réalisation. Une exposition à la chaleur au cours de rites funéraires peut aussi être envisagée. Certains vases ont même pu recevoir un engobe (surfaces finement écaillées).

Les pâtes sont variées d'une poterie à l'autre mais peuvent être regroupées en quatre grandes classes.

– *Les pâtes à cœur « sandwiché »*, fines, légèrement micacées, au dégraissant peu visible. Elles sont soit grises frangées de brun-rouge (S. 116, 118, 123, 127, 131, 1006), soit gris-noir frangé de brun-gris (S. 102, 119), soit grises frangées de brun-rosé (S. 1003, 1004, 1007), soit gris-beige / rosé frangé de gris-noir (S. 1005). Ces productions « sandwichées » se rencontrent souvent dans des ensembles céramiques du ^v^e siècle avant J.-C. (Quimper « Kervéguen », Quimper « Corniguel 2 », Quimper « Parc-ar-Groas V »).

– *Les pâtes à cœur brun-rouge*, micacées et finement dégraissées. Les vases S. 103, 106, 108, 110, 112, 113, 115, 120, 128, 129, 132, 133 et 1000 entrent dans cette catégorie.

– *Les pâtes à cœur clair* (gris, beige, brun clair), micacées et finement dégraissées. La plupart des urnes à épaule arrondie, affadie (S. 104, 105, 109, 117 et 124) sont réalisées dans ce type de pâte. Les récipients S. 107 et 111, ainsi que le fond de coupelle recyclé en couvercle de l'urne S. 132, se classent également dans ce groupe.

– *Les pâtes micacées*, semi-fines ou grossières. Elles sont abondamment dégraissées, même si le dégraissant possède une granulométrie fine. Elles se subdivisent en trois groupes : les pâtes brun-gris à noir (S. 100, 114, 121 et 1002), les pâtes gris clair (S. 122, 125 et 1001) et les pâtes rouge-orangé (S. 101).

Si le soin apporté au traitement des surfaces apparaît nettement, quelques défauts de réalisation sont cependant à noter. Plusieurs vases présentent des profils irréguliers ou sont légèrement affaissés, les lèvres ne sont pas toujours horizontales. Malgré cela, les productions sont de qualité et ces imperfections traduisent surtout les difficultés de fabrication de grands récipients non tournés, aux formes soit hautes soit très refermées, avec des épaisseurs de pâte relativement réduites. Il est également remarquable de constater que, quelle que soit la taille du vase, la hauteur de l'ensemble col/lèvre semble standardisée. S'agit-il là d'une volonté d'ordre esthétique ou plus simplement d'une commodité technique. Faut-il y voir l'utilisation de gabarits ? Il a par ailleurs été fréquemment observé (Ouessant « Mez-Notariou », Quimper « Kervéguen »), dans le cas de récipients anguleux, une confection séparée d'éléments du vase avant assemblage. C'est peut-être également le cas ici où les jonctions du col et

Figure 18 : Fréquence et distribution des types de pâtes.
Figure 18: Frequency and distribution of fabric types.

de la panse se présentent souvent comme une rupture dans le profil général. Cette standardisation des techniques et des types de pâtes pose le problème des lieux de productions. Proviennent-ils d'un ou plusieurs ateliers proches?

5. AUTRES ÉTUDES

Le mobilier métallique (fig. 19)

Près d'un tiers des sépultures contenaient du mobilier métallique. Ce dernier est le plus souvent très dégradé et difficilement identifiable. Dans la grande majorité, les boursoufflures de surface et les déformations montrent que ces objets ont subi l'épreuve du feu, probablement sur le bûcher funéraire. Par ailleurs, ce ne sont que des fragments qui sont découverts, rarement des objets complets. Ceci est net pour les éléments en bronze, plus difficilement appréciable pour le fer, compte tenu du degré d'oxydation. Cette fragmentation implique des pratiques qui touchent au domaine des rites funéraires et culturels. Treize sépultures ont livré du mobilier métallique d'accompagnement, plus caractérisé. Quelques clous forgés en fer furent découverts dans le comblement des tombes S. 104, 105 et 128, autour des urnes.

L'urne S. 110 semble avoir contenu des vestiges d'armement en fer : une douille d'objet pointu (longueur 11 cm, diamètre max. 2,5 cm) et un long fragment trapézoïdal à nervure centrale (longueur 14 cm, largeur 1 à 4 cm), identifié comme fer de lance. Dans ce cas, une question reste en suspens : s'agit-il de deux objets distincts ou de larges morceaux d'un même objet (fer de lance et sa douille ou fer et talon de lance)?

Les tombes S. 104 et 128 ont livré, hors urne funéraire, des fragments de petits objets en bronze très abîmés. Dans le premier cas il s'agit d'une tige de section rectangulaire, coudée à angle droit à une extrémité (fibule?) et d'un fragment d'objet en bronze (longueur 3,5 cm, largeur 1,5 cm épaisseur 0,2 à 0,6 cm), présentant une petite perforation. Ce dernier est très fragmenté et déformé. Dans le second cas ce sont des petits éléments de bronze : un petit objet de forme vaguement zoomorphe, un fragment d'objet annelé assez lourd et un assemblage ajouré de deux tiges à section cylindrique. Correspondent-ils à un ou plusieurs objets? Leur dispersion par les terriers environnant l'urne n'aide pas à l'interprétation.

La tombe S. 120 contenait les miettes d'une fibule à ressort en fer de type indéterminable ainsi qu'une perle biconique en or. Une seconde perle de même type fut mise au jour dans l'urne S. 109. Toutes deux sont intactes. Ces perles creuses furent réalisées en tôle d'or, sous la forme de deux demi coques assemblées. Cette technique de fabrication rap-

pelle celle employée pour les perles du collier « hallstattien » de Tréglonou (Le Goffic *et al.*, 1986). Une autre sépulture (S. 107) a livré un bord de tôle métallique (longueur 1,2 cm, largeur 0,6 cm), légèrement courbée, en alliage doré (or?, électrum?) et présentant une petite boursoufflure de chaque côté. Ce fragment dégradé a dû être placé à proximité d'une source de chaleur.

L'urne S. 129 contenait des morceaux de tôles de bronze repliés, un élément de tige en bronze de section rectangulaire (1,8 x 0,6 x 0,4 cm), deux petits amas d'oxyde de fer au sein desquels des spires de ressort semblent perceptibles et les fragments de deux ou trois anneaux en fer (diamètre estimé 2 cm, section ronde de 0,1 cm), dont l'un à surface annelée. Parmi les ossements du vase S. 1005, un jonc de bague ou d'anneau en fer fut également mis au jour. Sa section est quadrangulaire aux angles arrondis et sa face externe est ornée de « bossettes » (diamètre en section 1 mm, diamètre estimé de l'objet 1,5 à 2 cm). Enfin, des petits fragments de tôles de bronze, pliés ou chiffonnés, accompagnent les tombes S. 116 et 132.

C'est quantitativement peu. Toutefois, ce mobilier est présent dans la moitié des sépultures groupées, dans des sépultures aménagées ou des tombes simples mais profondément enfouies. C'est-à-dire là où les conditions de préservation sont les meilleures. L'absence de métal dans certaines urnes préservées montre que la pratique du mobilier d'accompagnement n'était pas une règle absolue. Pour le reste, il est impossible de savoir si les vases tronqués ou dispersés en recelaient. D'une manière générale, la présence d'éléments d'armement en fer, ainsi que d'objets en or, laisse supposer que l'on a affaire, à Kerjaouen, à une population incluant des personnages aisés, voire puissants. Fibules et anneaux en fer sont, quant à eux, relativement courants dans les nécropoles finistériennes de ces époques (Kerancoat, Penfoul...). Il est dommage qu'ici aucun modèle de fibule ne puisse être identifié, cela aurait été appréciable pour la datation de l'ensemble.

Étude anthropologique (S. Pluton)

L'étude ostéologique de la nécropole de Kerjaouen porte sur le contenu de trente-sept des quarante et une sépultures. Quatre urnes aux fragments écrasés et dispersés ne contenaient plus d'ossements pouvant être prélevés. Si, dans quelques cas (S. 130 et 1005), des fragments relativement importants furent découverts, d'une manière générale ce sont des éclats et esquilles de quelques centimètres qui comblaient les urnes. Le plus souvent, les ossements n'occupaient qu'entre le tiers et la moitié du volume interne des vases funéraires, le reste étant comblé par les terres de remplissage de la tombe, affaissées dans l'urne, auxquelles

Figure 19 : Mobilier métallique issu des sépultures de Kerjaouen.
Figure 19: Metal assemblage from Kerjaouen graves.

se mêlait une poussière osseuse blanchâtre, ainsi que par des terres remaniées récentes largement infiltrées. Tous les ossements sont de couleur blanche, preuve d'une intensité de crémation supérieure à 700 °C pendant au moins une heure (Bonucci, *in* Masset, 1982).

Les défunts

En général, compte tenu de la fragmentation des os et de leur déformation liée à la crémation, l'étude ostéologique des sujets brûlés est moins pertinente que celle des sujets inhumés. Ici, une partie des ossements brûlés a été prélevée sur le bûcher, puis déposée dans des urnes funéraires en céramique. Parmi les quarante et une sépultures à crémation, aucune détermination sexuelle n'a pu être réalisée. Celle-ci est rarement possible puisque les éléments osseux déterminants ne sont pas systématiquement déposés dans les urnes ou sont déformés par le feu.

Si les sépultures individuelles sont les plus fréquentes, trois sépultures doubles ou multiples ont été identifiées : S. 107, 108 et 1003. Cette estimation repose sur la présence de doublons ou de pièces osseuses incompatibles, soit par la maturité des os, soit par leur robustesse. Cette détermination est d'autant plus fiable que l'amas osseux est important. L'urne S. 107 est une double crémation puisque deux rochers droits y sont découverts ; les urnes S. 108 et 1003 contenaient chacune deux apophyses génis (élément axial de la mandibule, unique dans un squelette). Les données ostéologiques ne permettent pas de déterminer si les deux corps ont été brûlés simultanément sur le même bûcher. Nous pouvons seulement constater que les ossements des différents individus présentent un degré de crémation identique (supérieur à 700 °C).

En tenant compte de ces sépultures multiples, l'étude anthropologique repose sur quarante défunts. L'ensemble

des classes d'âge n'est pas représenté (fig. 20). Vingt-six sujets sont de taille adulte (grand adolescent ou adulte), trois sujets sont des adultes, quatre des adultes jeunes, quatre des adultes âgés de plus de 30 ans ; enfin un seul sujet immature âgé de 12 à 14 ans (S. 109) a été retrouvé. L'âge de deux défunts n'a pas pu être déterminé. Aucun immature âgé de moins de 10 ans n'a été identifié.

Les individus retrouvés dans cette nécropole ne reflètent pas le taux de mortalité effectif de la communauté concernée : aucun immature de moins de 12 ans n'est présent, alors que le taux de mortalité infantile et infantile était élevé dans les sociétés pré-jénériennes, pour cause de maladies, malnutrition, accidents... (Charlier, 2004).

Les sujets identifiés comme « adultes » sont de tous âges : jeunes adultes ou âgés de plus de 30 ans. Les squelettes des plus âgés présentent quelques pathologies dégénératives. Celui de la tombe S. 130 a des becs de perroquet sur le rebord des plateaux des corps vertébraux, de même que le squelette de l'urne S. 128, qui présente également des ostéophytes sur la patella. Enfin un des sujets de l'urne S. 108 a une hernie intra-spongieuse sur un corps vertébral : cette pathologie dégénérative peut être accentuée par des activités physiques répétées, telles que le port de lourdes charges.

Les pratiques funéraires

Au travers de l'étude archéo-anthropologique, des éléments de pratiques funéraires apparaissent. Ces découvertes sont toujours lacunaires puisqu'une partie de la gestuelle funéraire ne peut pas être appréhendée.

En classant les ossements en fonction de leur appartenance anatomique, selon le protocole mis au point par H. Duday, nous déterminons quatre grands groupes : le crâne, le tronc, les membres supérieurs et les membres inférieurs (Duday 1987). Les éléments qui ne peuvent pas être déterminés précisément sont classés comme indéterminés. Les pourcentages de détermination varient en fonction des ossements. En effet, plus les fragments sont de grande taille et plus la détermination peut être aisée. Sur la nécropole de Kerjaouen, le pourcentage de détermination varie, selon les tombes, entre 39,2 % et 80,7 % du poids total des os retrouvés.

Parmi les 41 sépultures mises au jour, 24 amas osseux ont été retrouvés intégralement, préservés au sein d'urnes funéraires complètes. Le poids de ces amas osseux est une donnée importante car elle permet de déterminer si les restes osseux du défunt ont été intégralement déposés dans la sépulture. On estime que le poids moyen d'un corps adulte brûlé varie de 1 400 à 1 800 g. Le poids moyen des ossements des sujets adultes ou de taille adulte est, à Kerjaouen, pour les sépultures individuelles, de 430,7 g, avec un écart-type de 230,9 g (fig. 21), calculé uniquement à partir des amas osseux retrouvés intégralement. Nous constatons donc que le poids des

Figure 20 : Étude anthropologique : nombre de sujets identifiés par classes d'âge.

Figure 20: Anthropological study: number of identified individuals, by age.

Figure 21 : Poids en grammes des amas osseux retrouvés intégralement.

Figure 21: Weight in grams of the complete bone masses.

ossements déposés dans les sépultures n'est pas homogène et est nettement inférieur au poids total d'un corps brûlé. L'individu de la sépulture S. 130 est le mieux représenté ; le poids total des ossements de ce sujet adulte âgé de plus de 30 ans est de 1 045,9 g. Nous constatons également que le poids de l'amas osseux peut être plus important lorsque l'urne contient les restes osseux de deux individus (S. 108), mais cette observation n'est pas systématique. En effet, l'urne S. 107 contient les ossements de deux individus (un adulte et un sujet de taille adulte) et l'amas osseux ne pèse que 655,2 g alors que les ossements de l'urne S. 104, contenant les restes d'un seul adulte jeune, pèsent 763 g. En fait, on constate que le poids d'ossements conservé n'est fonction ni de l'âge des individus, ni du nombre des défunts par urne. Le poids du sujet immature de S. 109 est logiquement inférieur au poids moyen des sujets adultes : la croissance de cet individu n'était pas terminée, ses ossements étaient plus petits donc plus légers. Le poids de cet amas osseux est cependant assez proche de celui du sujet adulte âgé de plus de 30 ans de S. 129. Par ailleurs, le poids des ossements n'est pas limité par le volume des urnes funéraires. En effet, les ossements ne remplissent le plus souvent que la moitié inférieure des vases. Par comparaison, les deux urnes funéraires, datées de la même période, mises au jour à Cîc sur la commune de Bruz en Ille-et-Vilaine (Aubry 2005) contenaient 588,3 et 590,6 g d'ossements. Ces poids sont légèrement supérieurs au poids moyen des amas osseux découverts à Kerjaouen. En revanche, ces dépôts sont nettement plus importants que ceux mis au jour en Haute-Normandie : les 18 urnes funéraires du second âge

du Fer retrouvées sur le site des Terres-Rouges (Merleau 2000) contenaient en moyenne 113,1 g d'ossements. L'intégralité des ossements des défunts n'était donc pas déposée dans l'urne funéraire. À Kerjaouen, les ossements représentent, en moyenne, un quart du poids total du squelette.

Puisque tous les ossements d'un défunt ne sont pas déposés en terre, le pourcentage de représentation des différentes régions anatomiques permet de déterminer si un segment anatomique est privilégié dans la sépulture par rapport aux autres pour le représenter. Ces pourcentages ne sont pris en compte que pour les amas osseux complets de sujets adultes ou de taille adulte. Les éléments du crâne et du tronc sont les plus pertinents puisqu'il s'agit des éléments déterminés avec le plus de précision. Les membres supérieurs et inférieurs sont systématiquement sous-représentés par rapport au dépôt initial, une partie des fragments de diaphyses étant classée parmi les indéterminés. En effet, ces derniers sont parfois de trop petite taille pour pouvoir définir leur appartenance anatomique précise entre les membres supérieurs ou inférieurs. Ces pourcentages sont ensuite comparés aux données de références établies par Krogman (1978).

Parmi les 24 dépôts complets, nous constatons que la représentation des éléments du crâne est le plus souvent inférieure au pourcentage de référence (fig. 22). Ces ossements représentent en moyenne 10,7 % du poids total des dépôts osseux avec un écart-type de 5,8 g, alors que le pourcentage de référence est de 20,4 % du poids du squelette ; cette

Figure 22 : Pourcentage des éléments de crâne des sujets adultes ou de taille adulte dans les amas complets, par rapport au poids total des ossements et au pourcentage de référence (cf. Krogman, 1978).

Figure 22: Percentage of skull fragments from adults or adult-sized individuals found in the complete bone masses, compared with total bone weight and with reference percentage (as defined by Krogman, 1978).

sous-représentation est-elle volontaire ou liée au hasard du prélèvement des ossements sur le bûcher ? Seule la sépulture S. 132 livre des éléments de crâne plus abondants, mais dans la sépulture S. 1000 ils sont presque inexistants. Le crâne ne semble donc pas avoir été privilégié ; il ne constitue pas l'essentiel des ossements déposés dans les sépultures. Parmi les restes de crâne, les fragments de calotte crânienne sont les plus nombreux. Toutefois, des fragments de mandibule et d'arcade orbitaire, les rochers et les conduits auditifs sont fréquents. Il faut également noter que les fragments de racine et d'email dentaires sont bien représentés à Kerjaouen, or ces éléments de petite taille sont généralement absents. En effet, les dents éclatent sous la chaleur du foyer et les petits fragments peuvent tomber dans le fond du bûcher.

Les éléments du tronc sont nettement sous-représentés (fig. 23). Leur pourcentage est en moyenne de 1,9 % avec un écart-type de 2,3 %, alors que le pourcentage de référence est de 17 %. Cette sous-représentation est souvent observée ; elle s'explique généralement par la fragmentation des éléments du tronc (côtes, vertèbres...) lors de la crémation.

Le prélèvement des ossements sur le bûcher semble aléatoire. La présence de fragments de plus de 7 cm de long semble indiquer un prélèvement individuel : un fragment de diaphyse humérale retrouvé dans la sépulture S. 128 mesure 7,5 cm et un fragment de diaphyse de tibia, dans S. 130, 10,5 cm. Cependant, la taille des fragments étudiés est souvent inférieure à celle des ossements initialement

déposés dans les urnes, la fragmentation étant accentuée par l'écrasement dans le sol et par les différentes manipulations (tamisage...). En revanche, l'importante quantité de racines dentaires (éléments de très petite taille) et surtout celle de fragments d'email (dans S. 102, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 116, 117) n'a pu être prélevée individuellement. Il est plus probable que ces éléments aient été prélevés en lot, parmi d'autres restes osseux, peut-être avec des cendres. L'ethnologie nous aide à mieux appréhender cette phase importante du rituel funéraire. En Inde, une personne prélève les os un par un, tandis que deux autres personnes « ramassent en vrac au moyen de pelles en vannerie des os brûlés et les résidus du bûcher » (Grévin 2004). Il est possible que différents modes de prélèvement des ossements sur le bûcher aient également été utilisés sur la nécropole de Kerjaouen et expliquent la coexistence de fragments millimétriques d'email dentaire avec des fragments de diaphyse de plus de 7 cm de long.

Les cadavres ont été soumis à une température supérieure à 700 °C, pendant au moins une heure sur des bûchers construits pour l'occasion, ce qui explique la couleur blanche des ossements. Puisque ces derniers appartiennent aux différentes régions anatomiques et présentent une crémation homogène, nous pouvons en déduire que le bûcher était conduit, afin de ramener les os provenant des régions périphériques du corps (crâne, pieds, mains) vers le centre du foyer. Cette conduite du bûcher n'a pas été excessive, puisque les ossements présentent un degré de fragmentation assez faible.

La fouille fine de quelques urnes indique que les ossements n'y ont pas été rangés, que ce soit par appartenance anatomique des restes osseux ou par analogie de forme. D'un point de vue méthodologique, la tombe S. 1005 fut intéressante. Le contenu en fut fouillé sur huit niveaux, chacun enregistré grâce à des clichés verticaux (fig. 4) et des clichés stéréoscopiques (reproduits sous forme d'anaglyphes). Cette technique permet à l'archéo-anthropologue de conserver une trace comparative réexaminable en relief.

Quelques ossements de faune ont été retrouvés dans les tombes S. 104, 108, 115 et 128. Ils peuvent provenir d'animaux, non identifiés, déposés aux côtés du défunt sur le bûcher, ou de résidus du repas funéraire. La faible quantité d'ossements animaux retrouvés, 10 g au total, ne permet aucune interprétation. Une vingtaine de graines accompagnaient ces restes (dans S. 106, 109, 111, 115 et 117).

En conclusion, les quarante sépultures à crémations mises au jour dans la nécropole de Kerjaouen ont livré essentiellement des sujets adultes ou de taille adulte, et un seul immature âgé de 12 à 14 ans. Il est possible que cette aire sépulcrale ait été réservée aux adultes. Les enfants ont pu être enterrés dans une autre nécropole ou faire l'objet de rites

Figure 23 : Pourcentage des éléments de tronc des sujets adultes ou de taille adulte dans les amas complets par rapport au poids total des ossements et au pourcentage de référence (cf. Krogman, 1978).

Figure 23: Percentage of trunk elements from adult or adult-sized individuals found in the complete bone masses, compared with total bone weight and with reference percentage (as defined by Krogman, 1978).

Figure 24 : Fouille du contenu de l'urne S.1005 en huit niveaux (même échelle pour les différentes vues).

Figure 24: Excavation of the content of S.1005 urn at eight levels (same scale for the different views).

différents. La même attention a été portée à la crémation de tous les individus. Chaque corps a été soumis à un feu supérieur à 700 °C pendant au moins une heure. Une partie des ossements brûlés ont été ensuite déposés dans des urnes funéraires en céramique. Ces dernières furent finalement mises en terre dans leurs fosses sépulcrales.

Étude du mobilier lithique (E. Gaumé)

Deux types particuliers de mobilier lithique étaient présents sur le site, les dalles de couverture de certaines urnes et un fragment de stèle cannelée. Tous sont en granite.

Cinq urnes (S. 127, 129, 130, 1000 et 1004) étaient obturées par une petite dalle de forme quadrangulaire. Trois d'entre elles furent étudiées en laboratoire. La couverture de S. 127 mesurait 27,5 x 24,4 cm pour une épaisseur de 6 cm ; celle de S. 129, 25 x 24 x 5,5 cm et celle de S. 1000, 40 x 34 x 6,5 cm. Les dimensions légèrement supérieures de la dernière s'expliquent par la forme de l'urne, à large ouverture. Ces dalles présentent toutes une face plane placée sur l'embouchure. L'étude montra que cette régularité du revers n'était pas le fruit d'un bouchardage mais résultait du travail d'extraction (abattage), voire de refente (dédoublage) d'un granite à la structure feuilletée. Cette extraction fut vraisemblablement locale et l'exploitation a sans doute été favorisée par le délitage de la roche, fortement diaclasée (moellons prédécoupés) et soumise à l'altération météorique (granite plus tendre). Les traces de cassure ou d'échancrure des bords de dalles, les contours dentelés ou arrondis, témoignent d'une mise en forme sommaire. Les stigmates présentés par ces objets ne permettent pas de définir précisément les types d'outils utilisés. Concernant la phase extractive, si les dalles proviennent bien du substrat rocheux environnant, l'exploitation des fissures naturelles de la roche par des pics devait suffire, ainsi qu'en témoignent les négatifs d'impacts et l'écaillage plus ou moins important affectant les plans de débit (S. 127). La présence de cavités oblongues au bord écrasé et fissuré sur certaines tranches, de même que l'aspect en escalier de quelques faces débitées (S. 129), suggèrent un travail de dédoublage de plaques trop épaisses. La forme allongée des impacts évoque l'utilisation en percussion lancée ou posée d'outils à bout tranchant, du type barre à mine pour l'abattage de carrière et pic ou ciseau pour débrutir et régulariser au besoin la surface des dalles. Le couvercle partiellement curviligne de la sépulture S. 127 et les découpes échancrées de S. 1000 indiquent un souci d'ajuster les dalles aux dimensions de la fosse ou de l'urne en les taillant grossièrement par percussion des bords. Cet épannelage, perpendiculairement à la feuille du granite, a pu être réalisé directement à l'aide d'une simple masse.

Le fragment de stèle (fig. 25) se présente sous la forme d'une tranche de section ovale (23,5 x 22 cm pour une hauteur de 16 cm). Il s'agit d'un tronc de cône ayant appartenu à une stèle haute. Le décor de cannelures sur le chant est sensiblement atténué par le degré d'érosion de la surface. La tonalité grise et le grain grossier du granite de ce fragment tranchent par rapport à celui des dalles de couverture. Ce

Figure 25 : Fragment de stèle cannelée.
Figure 25: Fragment of channelled stela.

faciès rocheux n'apparaît pas dans l'environnement immédiat de la nécropole. Le grain de la roche, et surtout l'érosion, ne permettent pas d'étudier la fabrication de la stèle. Les seuls stigmates lisibles concernent le débitage du monument : les arêtes périmétriques sont marquées d'échancrures et d'encoches. Un alignement de pseudo cupules soulignant l'arête supérieure témoigne de l'utilisation d'un instrument pointu avant l'emploi plus efficace d'un outil tranchant. Le tronçonnage de la stèle a suivi un plan de débit principal du granite matérialisé par les deux sections globalement parallèles et biaises par rapport à l'axe de la tranche. Il s'agit là d'une destruction volontaire.

6. COMPARAISONS ET DATATION

La plupart des urnes de la nécropole de Kerjaouen trouvent des comparaisons avec le corpus de la poterie armoricaine de l'âge du Fer. Cependant, en ce qui concerne les ensembles funéraires régionaux, si les datations s'affinent petit à petit, quelques problèmes de confrontations subsistent. La cohabitation de découvertes anciennes attribuées à une large fourchette chronologique et de découvertes récentes qui intègrent les connaissances plus approfondies des fouilles d'habitats, sans pour autant s'opposer à ces anciennes datations, entraîne des inégalités d'analyse. Quoi qu'il en soit, le lot de poteries de Kerjaouen possède des caractéristiques typologiques permettant de dater la période de fonctionnement de la nécropole (fig. 26). Les comparaisons se rapportent aux principaux ensembles funéraires de l'ouest armoricain ainsi

	Premier âge du Fer			Second âge du Fer	
	VII ^e siècle av. J.-C.	VI ^e siècle av. J.-C.	V ^e siècle av. J.-C.	IV ^e siècle av. J.-C.	
Forme a/ et m/	----				
Forme b/	--				
Forme c/	----				
Forme d/	--				
Forme e/	-				
Forme f/			----		
Forme g/ lisse	----				
Forme g/ décor			----		
Forme h/				----	
Forme i/			----		
Forme k/			----		
Forme l/			----		
Forme n/				----	
Lèvre à méplat			----		
Lèvre à gorge interne			----		
Cupules			----		
Cupules à "mamelon"			--		
"Marguerite"			--		
Estampage			----		

Figure 26 : Datation de la nécropole de Kerjaouen.
Figure 26: Dating of Kerjaouen cemetery.

qu'aux études récentes concernant la céramique de l'âge du Fer et ses ornements (Cherel 1994, 1996). Si la qualité des vases est indéniable, la faible proportion de récipients décorés est frappante. L'ensemble se rapproche davantage, de ce point de vue, des nécropoles finistériennes de Landeleau, de Kerancoat en Ergué-Armel, de Peumerit ou de Lannilis que des ensembles finistériens plus richement estampés de Saint-Martin-des-Champs, de Kergolé en Plovan, de Saint-Jean-Trolimon (Gouletquer 1968) ou, en Morbihan, de Lann-Tinikei en Plomeur pour ne retenir que ces exemples. En ce qui concerne la morphologie

générale des vases, c'est également vers cette première série de sites qu'il convient de se tourner. Les attributions chronologiques des quatre cimetières précités sont cependant soit vagues pour Ergué-Armel (post-hallstattien) et Lannilis (début second âge du Fer), soit larges pour Peumerit (âge du Fer) et Landeleau où l'occupation est datée du Hallstatt à une Tène avancée (moyenne ou finale), la principale série de vases étant, malgré tout, reconnue comme hallstattienne.

Si l'on s'intéresse plus précisément aux vases eux-mêmes ainsi qu'à certains critères morphologiques ou ornementaux, il devient possible d'affiner la datation du lot. Des comparaisons ont déjà été faites lors de la présentation des types d'urnes (cf. *supra*). La standardisation des deux principaux types de lèvres, à méplat ou à gorge interne, présents sur la majorité des urnes donne son homogénéité à l'ensemble, d'autant qu'on les retrouve sur neuf formes différentes (b/, c/, d/, e/, f/, g/, k/, l/ et n/), soit 80 % des rebords identifiés. Les décors, limités aux cupules et à leurs dérivés (cupules à mamelons, « marguerites ») renforcent cette impression. Ces catégories de rebords et d'ornementations se valent essentiellement entre la fin du VI^e siècle et, au moins, la première moitié du V^e siècle avant J.-C. L'urne S. 129, avec ses frises estampées, se distingue du reste du mobilier. Cependant, sa forme et ses caractéristiques morphologiques restent proches de celles de autres urnes globuleuses du site. Ses estampages, notamment de triangles hachurés et de cercles quadrillés, sont des modèles archaïques que l'on retrouve ailleurs, dès l'extrême fin du premier âge du Fer (Ouessant « Mez-Notariou »).

Du point de vue de la céramique, le lot de Kerjaouen semble montrer une évolution à deux vitesses. Une évolution lente transparaît pour ce qui concerne la morphologie des vases, avec une mise en place d'éléments morphologiques au Hallstatt final qui perdureront à La Tène (lèvre à gorge interne ou à méplat). En revanche, en ce qui concerne les décorations, il ressort une succession de phases ornementales plus courtes. Entre les productions lisses à la fin du premier âge du Fer (Le Bihan, 2000) et les décors estampés du V^e siècle avant J.-C., une courte phase de décors de cupules qui pourrait évoluer rapidement en décors de marguerites et cupules à mamelons que l'on retrouve souvent associés à des frises estampées. Au travers des observations faites à Kerjaouen, se pose la question de la phase de transition Hallstatt final/La Tène ancienne et de ses bouleversements culturels.

Il a été rappelé qu'une partie du mobilier métallique (fibules, anneaux) figure régulièrement dans d'autres nécropoles régionales. Le parallèle typologique entre les urnes de Kerjaouen et celles de Kerancoat, notamment pour la forme c/, a été évoqué. Cette forme est associée, dans cette dernière nécropole, à une fibule en fer à ressort et pied coudé

du début du second âge du Fer. Les indices de présence de fibules à Kerjaouen sont malheureusement trop ténus pour permettre d'en déterminer le ou les modèles et ainsi affiner le parallèle type d'urne/fibules pour ces deux ensembles funéraires voisins.

Il semble se dessiner une occupation assez courte de l'espace funéraire de Kerjaouen, peut-être limitée à quelques générations, à la fin du premier âge du Fer et durant la période de transition Hallstatt final/La Tène ancienne. Il serait possible de proposer une datation plus précise pour l'utilisation principale de la nécropole, centrée sur la fin du VI^e siècle et la première moitié du V^e siècle avant J.-C. Quelques mises en terre tardives, ont pu encore être faites au début de la Tène ancienne, mais dans la continuité, sans qu'il y ait de rupture chronologique avec la phase d'occupation principale.

7. ORGANISATION DE LA NÉCROPOLE

L'aménagement général

Dans le cas de Kerjaouen, aucune limite matérielle du secteur de la nécropole n'est identifiée. On ne peut parler ici d'enclos funéraire tels que ceux de La-Forêt-Fouesnant ou de Melgven (Villard *et al.*, 1993).

Dans les nécropoles de Landeleau, de La-Forêt-Fouesnant ou d'Ergué-Armel, la présence d'un tertre englobant les urnes cinéraires fut mise en évidence. À Kerjaouen, il est bien difficile de se prononcer sur l'existence d'un tel aménagement. Des arguments plaident en faveur d'une base tumulaire, à savoir la position topographique élevée de certaines urnes et la couche de terre arénitique ennoyant notamment les vases S. 112, 113, 114, 124 et 129, au nord de l'espace fouillé. Sa disparition vers le sud rend ce niveau difficilement appréciable. Rappelons que les tertres de La Forêt-Fouesnant ou Melgven étaient cependant discrets avec moins d'un mètre de hauteur. *A contrario*, l'installation de la nécropole au niveau de la rupture de pente, en bord de plateau, ne semble pas des plus favorables pour élever un tertre. De plus, l'identification de sous-ensembles de sépultures groupées, de coffrages individuels ainsi que d'empierrements recouvrant des urnes pouvait également évoquer des structures plus individualisées, du type tombelles. Des aménagements de pierres furent cependant observés à Landeleau.

Le cas de Kerancoat en Quimper, décrit au XIX^e siècle, pourrait nous éclairer. Cet exemple, bien conservé à l'époque, montre à la fois un monument général (tertre) englobant des noyaux plus individualisés. Trois groupes de quatre urnes furent découverts dans « un petit tumulus d'un diamètre de 36 pieds [9 m], haut seulement de 4 pieds [1,30 m] »,

près de trois stèles taillées (Giot, 1968, d'après P. Leguay), « au dessus [des vases], on remarquait un lit de pierrailles » (de Blois 1877-1878). Des éléments extérieurs (petites stèles, blocs de pierres, bois) pouvaient matérialiser en surface l'emplacement des tombes. Toujours à Kerancoat, les stèles étaient intégrées au tertre, « leur sommet se trouvant presque à l'affleurement de la surface » (de Blois, *ibid.*). Que ce soit à Kerancoat ou Kerjaouen, les regroupements d'urnes au cours de mises en terre espacées dans le temps, attestées par le nombre des urnes et par la chronologie relative des enfouissements, démontrent la volonté d'enterrer les défunts dans un secteur précis en fonction de critères – familiaux ou sociaux – indéterminés à ce jour. Par ailleurs, excepté les sépultures, aucun aménagement annexe ne fut mis au jour, tels que structure de crémation ou couche de brûlis.

À Kerjaouen, en ce qui concerne l'agencement des tombes elles-mêmes, plusieurs niveaux d'enfouissements furent observés par rapport à celui du substrat géologique.

– Tout d'abord les enfouissements profonds caractérisés par des fosses individuelles (S. 104, 122, 127, 128, 131), bien séparées les unes des autres et dispersées sur la zone fouillée. Elles contiennent toujours des urnes lisses (types b/ et c/ + j/), avec lèvre à méplat interne de faible largeur. S'agit-il des premières installations funéraires ? L'absence de critères de chronologie relative directs ne permet pas de l'affirmer. La typologie des urnes ne l'exclurait pas.

– Le niveau intermédiaire se rapporte aux urnes à demi enfouies dans le substrat. Ce cas réunit toutes les sépultures groupées, celles aménagées, ainsi que la plupart des sépultures isolées ou individuelles restantes. Seule la partie inférieure du vase est déposée dans une cuvette peu profonde, aménagée dans le substrat. La partie supérieure du vase peut être noyée dans une terre arénitique. Dans ce niveau, se retrouvent toutes les urnes globuleuses (formes f/ et g/), les hauts vases carénés (type e/), ainsi que les formes a/ et d/. Des récipients de catégorie b/ et c/ sont également présents, mais le plus souvent incomplets ou abîmés par la mise en place de leurs voisines (cas des tombes groupées). Tous les vases à gorge interne sont à rattacher à ce niveau ainsi que tous les récipients ornés de cupules simples ou à mamelons et de marguerites.

– Le dernier étage de sépultures est peu représenté car, du fait de sa position stratigraphique haute, la plupart des vases sont abîmés. Ils sont à la limite du contact du substrat (S. 113) ou assez haut au-dessus des urnes antérieures (S. 101, 112, 124). Les seules formes identifiables sont les vases de types h/ et i/. Ces dernières se rattachent plus aux débuts du second âge du Fer qu'à la fin du premier.

Au niveau de la répartition spatiale des sépultures, plusieurs critères peuvent être pris en compte. Si l'on excepte la tombe S. 122, de forme différente, les sépultures individuelles pro-

fondes S. 104, 127, 128 et 131, supposées anciennes, sont concentrées sur un espace restreint de 8 m². En élargissant légèrement cet espace à une dizaine de mètres carrés, on englobe à la fois les sépultures aménagées et les sépultures regroupées. Il y a là une concentration remarquable (fig. 4). En revanche, il faut multiplier cet espace par dix pour cerner l'ensemble des sépultures. D'un point de vue typologique, les formes e/ et f/ sont toutes regroupées dans ce secteur central. Les formes b/ et c/, nombreuses, sont, quant à elles, davantage dispersées. Pour les autres formes, leur représentativité est moindre (un ou deux exemplaires) et ne prête pas à interprétation. L'absence de détermination sexuelle chez les défunts étudiés et la présence exclusive d'individus adultes ou de taille adulte ne permet pas non plus d'entrevoir une quelconque répartition raisonnée. Ces constatations et comparaisons de stratigraphie, de typologie, de chronologie relative et de répartition offrent des éléments de réflexion sur la durée des enfouissements et sur la possibilité de différents aménagements généraux de l'ensemble funéraire. Le suivi des rites funéraires sur plusieurs générations est très vraisemblable. Des étagements similaires furent également observés sur le site de Landeleau.

Enfin, un dernier critère est à prendre en compte ; il s'agit de l'appréciation du taux de destruction et de la réalité de la nécropole lors de son utilisation. Il est prouvé que la stèle a été détruite volontairement. Quelques tessons isolés remarquables, notamment celui à décor de doubles marguerites imbriquées, ont été découverts, prouvant l'existence d'autres urnes aujourd'hui disparues.

L'aménagement interne des sépultures et les rites funéraires

Plusieurs observations ont été faites lors de la fouille des tombes. Certaines traduisent le soin et les gestes accompagnant la mise en terre des défunts.

Si l'on reprend les étapes perceptibles dans l'ordre, il convient de débiter par la crémation, aucune trace de rites antérieurs n'étant observée. Aucune structure liée à cette phase n'est présente dans l'espace fouillé, cependant l'étude des ossements a livré quelques observations (cf. *supra*). Il est établi que les dépouilles furent brûlées sur un bûcher à plus de 700 °C, conduit de manière à ramener les parties périphériques du corps vers le centre du foyer. Les ossements furent prélevés à la fois individuellement (grands fragments) et en paquets (ensembles de petits os ou de dents). Seule une partie des os (28 % en moyenne du poids d'ossements estimé d'un sujet adulte brûlé) fut déposée dans l'urne, non par manque de place puisque l'urne n'est au mieux remplie qu'à moitié, mais par choix. Ces ossements ne sont pas le fruit d'une sélection particulière, toutes les parties du corps étant incluses dans les urnes à des pourcentages divers. Ils y sont

déposés sans ordre ni agencement précis, parfois accompagnés de fragments d'objets métalliques. La fouille de l'urne S. 110 a montré que les éléments d'armement furent déposés dans le vase avant les ossements. Des cas de sépultures doubles, dans une même urne, sont identifiés.

L'intention n'est donc pas de mettre en terre l'intégralité du défunt, mais d'inhumer quelques ossements le représentant. Ces derniers jouent un rôle symbolique. Les résidus de bûchers et les restes osseux qui n'ont pas été déposés dans les sépultures n'ont pas été retrouvés. Rentraient-ils dans le cadre de rites différents? Peut-être faut-il voir là le témoignage d'une société où l'esprit prime sur le corps? Le feu purificateur et libérateur fait à la fois disparaître l'image charnelle du défunt tout en le faisant accéder rapidement à l'éternité et à l'immortalité de l'âme (Baray 2003). Demeurent des ossements que peuvent honorer les vivants, vivants que la crémation protège en même temps de la mort.

Ces ossements ne sont pas enfouis n'importe comment. Ils sont placés dans des urnes de belle facture. Celles-ci sont ensuite mises en terre avec soin. Dans les trois fosses individuelles profondes S. 128, 104 et 131, la présence de quelques petites pierres fut constatée, disposées entre la base de l'urne et la paroi du creusement. Ces pierres aidaient au maintien de l'urne, lui assurant une assise verticale. Dans le cas de la tombe S. 104, le phénomène était répété au niveau de l'épaule du vase. En ce qui concerne la sépulture S. 128, quelques clous en fer et traces d'oxyde de fer furent observés autour de la partie basse de la panse et de l'épaule. Ils peuvent témoigner d'un aménagement de la sépulture; un coffrage en bois entourant l'urne peut être envisagé, les dimensions de la fosse s'y prêteraient. Dans l'hypothèse d'un tel agencement, ce coffrage pourrait s'apparenter aux deux entourages de pierres de chant bordant les vases S. 115 et 120. Dans chacun de ces cas, il s'agit de tombes individuelles. Pour ce qui est des tombes à coffrage de pierre, un cas similaire fut étudié à Parc-ar-Groas V en Quimper (Le Bihan 1998b).

Six urnes étaient obturées par un couvercle, soit en pierre, soit en céramique. Dans les deux cas, le matériau est soigneusement traité pour s'adapter à l'urne. Dans la sépulture S. 132, la coupelle choisie pour faire office de couvercle est retaillée de manière à ce que son diamètre d'ouverture coïncide avec celui de l'urne. Pour les couvertures en pierre, c'est sur des petites dalles de granite, dont la face inférieure plane épouse le rebord de l'urne, que le choix s'est porté. Peu de vases funéraires sont ainsi obturés mais la plupart des urnes ne sont comblées qu'à moitié d'ossements. Le volume restant était rempli de terre infiltrée. Il n'est pas à exclure que la majorité des pots ait reçu un système de couverture en matériaux périssables (bois, vannerie) destiné à protéger les restes des défunts au moment de la mise en terre.

L'US 08 est un cas différent de tombe couverte. Si les urnes ont pu posséder elles-mêmes un couvercle (non démontré), la tombe était également protégée par un massif de petites pierres. De tels empierrements ont été observés dans les nécropoles de Landeleau et de Kerancoat. Ces agencements étaient-ils rituels (Briard *et al.*, 1984), fonctionnels (protection) ou sont-ils les restes d'aménagements plus importants destinés à matérialiser l'emplacement des tombes? Des systèmes de calage ou des aménagements couvrant les tombes devaient exister à l'intérieur des tertres. La présence de ces empierrements sur l'US 08 pourrait, dans ce cas, être un argument supplémentaire quant à la présence d'une telle installation à Kerjaouen.

Si un certain soin est attesté dans la mise en place des sépultures individuelles, l'attention n'est plus tout à fait la même dans le cas des concentrations de tombes. La volonté de regrouper les défunts au fil des générations au sein d'ensembles funéraires parfois compacts mais toujours isolés les uns des autres a déjà été évoquée et validée par la chronologie relative des urnes. Ces successions d'enfouissements n'ont pas été sans heurts pour les urnes précédentes. Le bris, voire le recouplement des vases les plus anciens dans les US 06 (S. 102), 07 (S. 110, 111) et 08 (S. 117) démontre qu'il était fait peu de cas des récipients – donc des tombes – en place lors du creusement d'une nouvelle sépulture. Cela repose en même temps la question de la présence ou non d'un éventuel marquage individuel de l'emplacement des urnes à la surface du tertre. Il fut noté à Kerancoat que chaque stèle « était cantonnée de quatre vases cinéraires » et que « les stèles étaient espacées à trois pieds environ de distance du centre du tumulus » (de Blois 1877-1878). Le marquage serait alors plus collectif qu'individuel. Une meilleure lecture de ces limites d'excavations aurait pu permettre d'affiner cette analyse mais l'état de conservation des vestiges en a décidé autrement. Cette pratique est assez paradoxale puisqu'elle semble allier une volonté de se regrouper dans la mort des individus sans pour autant tenir compte des restes des défunts des générations précédentes. Des analogies dans les pratiques funéraires seraient à faire avec les cimetières médiévaux de la place Laennec à Quimper par exemple (Le Bihan et Villard 2005), où la densité des sépultures était telle que les cercueils se recoupaient souvent les uns les autres.

Reste le cas particulier de la sépulture S. 1001. Ici, les ossements n'ont pas été déposés dans l'urne à cause du fond déjà brisé. Le vase n'avait apparemment qu'une simple fonction de coffrage des flancs de la fosse et les os furent placés dans ce réceptacle. L'utilisation d'un linge, aujourd'hui disparu, pour recueillir les restes est envisageable. Enfin, des différences de qualités parmi les urnes sont notées. Si la majorité d'entre elles présente une finition impeccable, quelques pièces sont de fabrication plus médiocre. Le vase S. 101 (US 06) en est

le meilleur exemple avec son profil déformé et sa réalisation grossière. Quelle conclusion en tirer quant au statut ou à l'intérêt porté au défunt ?

Pour le reste, les urnes de Kerjaouen ne semblent pas avoir beaucoup servi avant leur utilisation comme vase funéraire. Aucune trace de coups de feu, de rayures ou d'usures, ni de suie, ne sont observées. Ces vases étaient-ils, dès leur origine, destinés à cet usage funéraire ou s'agissait-il, simplement, de récipients neufs ? Une meilleure connaissance des grandes poteries domestiques sur les sites d'habitats armoricains, notamment de la fin du premier âge du Fer, permettrait de répondre à cette question. À titre de comparaison, le site d'Ouessant « Mez-Notariou » livre à la fois un dépôt de sanctuaire et un habitat de cette période. Dans le premier contexte, les formes basses en poterie fine lustrée sont sur-représentées tandis que les grands vases demeurent anecdotiques. Dans l'habitat, des formes plus variées cohabitent mais les grands récipients fermés y sont toujours réalisés en pâte grossière, liée à leur usage domestique. Dans les deux cas, les grandes formes fermées, de belle facture, manquent. À Kerjaouen, compte tenu de la variété typologique, variété également observée sur d'autres nécropoles telles que Landeleau ou Peumerit, la finition soignée et la complexité technique de réalisation des urnes demeurent les seuls critères communs. Dès lors, ces belles grandes urnes seraient-elles privilégiées, voire réservées au domaine funéraire. Par ailleurs, elles sont fréquemment ornées de cupules simples ou groupées dans la plupart des nécropoles de la fin du premier âge du Fer. Le rôle symbolique affirmé de cet ornement pourrait être pris en compte dans la réflexion.

En ce qui concerne le mobilier d'accompagnement, l'état de conservation de la nécropole brouille les cartes. Des fragments d'objets métalliques ont été découverts aussi bien à l'intérieur des urnes que dans les terres de comblement des tombes. Il convient de faire la différence entre les offrandes elles-mêmes et d'éventuels vestiges d'aménagements. Ces objets associés sont malheureusement difficilement identifiables et très dégradés. Fragmentés, ils semblent impliquer des pratiques funéraires ou rituelles difficilement appréciables. On note la présence de restes d'armement (fer), de parure (fibule en fer, objets en bronze et perles en or). La plupart ont subi l'épreuve du feu, probablement sur le bûcher. Furent-ils brisés avant ou après ? À Kerancoat, « les deux fibules et l'anneau avaient été brisés intentionnellement » commentait R.-F. Le Men (de Blois, 1877-1878). Doit-on en déduire qu'à l'image des défunts, seule une partie des objets les suivait dans la tombe ? Dès lors, comme le reste des ossements, qu'est devenue l'autre partie de ces fragments d'objets ? Déposés ou dispersés ailleurs, utilisés pour d'autres rites ? Des comparaisons ne seraient-elles pas à faire avec certaines pratiques cultuelles de sanctuaires ? Des analogies

apparaîtront peut-être avec les dépôts de sanctuaire du premier âge du Fer d'Ouessant « Mez-Notariou » (Le Bihan, 1998a, 2002, 2005).

Les connaissances dans les domaines funéraires et religieux, pour ces périodes, restent malheureusement trop lacunaires pour nos régions. La nécropole et ses urnes ne sont que le stade ultime du processus funéraire. Par la crémation et la mise en urnes, diverses manipulations des morts transparaissent. Ont-elles été les seules ? Des rites complexes d'exposition et de décharnement préalables sont connus ailleurs avec des étapes intermédiaires de lavements (Metzler-Zens et Méniel, 1999). Ils font l'objet de pratiques associant les proches du défunt mais aussi la communauté à laquelle il appartenait, le respect des rites assurant la paix de tous, morts et vivants. Ces cérémonies pouvaient s'accompagner de repas ou d'offrandes sur le bûcher. Les restes de faune et les graines observés traduisent-ils cet aspect ? Le cheminement, plus ou moins long, du défunt d'un état humain à un état différent ne laisse pas toujours de traces perceptibles et demeure difficilement interprétable.

8. CONCLUSIONS

La fouille de Kerjaouen a mis au jour une nécropole à crémations de la fin du premier âge du Fer / début de La Tène ancienne, dont l'ensemble des tombes conservées a pu être étudié. Des comparaisons avec les nécropoles armoricaines contemporaines sont effectuées et une partie des rites funéraires apparaissent. Au-delà, les informations recueillies suggèrent la complexité des approches spirituelles des populations armoricaines des âges du Fer. Cette connaissance demeure imparfaite, d'autant plus à cette période charnière entre les deux âges du Fer, époque de réels changements culturels dans l'histoire de l'ouest de l'Europe. Si ces bouleversements ne sont pas perceptibles dans tous les domaines, on en devine les conséquences, à Kerjaouen, par l'évolution rapide des formes et des décors de vases.

Ce lot d'urnes constitue un témoignage de la maîtrise des artisans potiers. La variété des formes, les surfaces brillantes et lustrées, les parois fines, la réalisation de grandes panes globuleuses, relèvent d'un réel savoir-faire technique. La reconstitution de la plupart des vases offre une belle collection de récipients typiques et d'une grande qualité esthétique, importante pour la typochronologie céramique régionale.

Au niveau local, cette découverte est importante à plus d'un titre. Les établissements de cette époque sont peu nombreux à Quimper, ou tout au moins peu éloquents. Excepté les occupations de Kervéguen, on n'y compte que quelques traces succinctes dispersées géographiquement à Parc-ar-

Groas et à Ker-Yen. Il est intéressant de noter que la nécropole de Kerancoat n'est distante que de 1,25 km, en direction du nord-ouest. Elle est également située sur un rebord de plateau exposé au sud, bien visible depuis Kerjaouen. Ces deux ensembles funéraires proches témoignent, en l'absence d'habitats connus, d'un maillage relativement étroit d'occupations de ce secteur de Quimper dès la fin du premier âge du Fer. Par là même, ces petites nécropoles posent le problème de l'identification des lieux de vie de cette période, peu connus dans la région. Excepté à Ouessant, les traces d'habitats hallstatiens demeurent discrètes en Armorique en dépit de nombreuses opérations archéologiques. L'hypothèse d'établissements ouverts, aux fondations sur solins ou sablières basses, donc moins perceptibles par l'archéologue, peut suffire à expliquer ce phénomène. Elle a déjà été formulée (Le Bihan et Villard, 2005). Par ailleurs, quelles relations géographiques existaient entre les habitats et les nécropoles, une proximité immédiate ou un certain éloignement ? Le problème déborde du cadre quimpérois. La liaison éventuelle entre la nécropole de Kerjaouen et le site d'habitat du second âge du Fer de Kerdroniou est impossible à établir, faute d'une étude complète de ce dernier. Trouve-t-il son origine dès la transition Hallstatt/Tène ? La récente fouille de Kergariou (Menez, 2005), au nord de Quimper, ajoute un point supplémentaire à la répartition des sites de la fin du premier âge du Fer. De plus, si depuis de nombreuses années les fouilles quimpéroises ont contribué à l'étude de la protohistoire armoricaine au travers des habitats, des structures artisanales ou de sanctuaire, l'aspect funéraire n'avait été jusqu'ici que peu abordé. L'espace géographique est également intéressant puisque si la majorité des sites de comparaison évoqués, que ce soit pour les structures funéraires ou pour la typologie des urnes, sont situés en basse Bretagne, plusieurs exemples élargissent le cadre culturel à l'ensemble de l'Armorique, à Corseul dans les Côtes-d'Armor (Bardel, 1977) ou Bruz (Ille-et-Vilaine).

Bibliographie

- AUBRY, L., 2005 – Bruz « Cicé », (DFS de diagnostic archéologique), Rennes, SRA de Bretagne.
- COLLECTIF, 1986 – *Au temps des celtes, V^e-I^{er} siècle avant J.-C.*, (catalogue d'exposition), Daoulas, Association Abbaye de Daoulas, 168 p.
- BARDEL, A., 1977 – Urnes funéraires gauloises de Corseul, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 84, p. 111-124.
- BARAY, L., 2003 – *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du Fer dans le Bassin parisien*, Paris, CNRS, 454 p.
- BLOIS, A. de, 1877-1878 – [sans titre], *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 5, p. 120-123.
- BRIARD, J., PEUZIAT, J., PUILLANDRE, A. et ONNÉE, Y., 1984 – Une nécropole et un camp de l'âge du Fer à Landeleau (Finistère), fouille 1980, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 113, p. 27-53.
- CHARLIER, Ph., 2004 – Les maladies infantiles : cas pathologiques en Gaule romaine, in *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*, (catalogue d'exposition), Bourges, p. 184-187.
- CHEREL, A.-F., 1994 – *La céramique de l'âge du Fer du site de Kerven-Teignouse (Inguinél, Morbihan)*, mémoire de Maîtrise, Université de Paris 1.
- CHEREL, A.-F., 1996 – *Ornementation et comparaisons des céramiques armoricaines du deuxième âge du Fer*, mémoire de DEA, Université de Paris 1.
- CLÉMENT, M., 1981 – Quatre urnes cinéraires du cimetière de l'âge du Fer de Bagatelle en Saint-Martin-des-Champs (Finistère), *Archéologie en Bretagne*, n° 30, p. 45-52.
- DUDAY, H. et MASSET, C. (dir.), 1987 – *Anthropologie physique et Archéologie : méthodes d'études des sépultures*, (actes du colloque de Toulouse), 1982, Paris, CNRS.
- GIOT, P.-R., 1968 – À propos des affinités hispano-armoricaines à l'âge du Fer, *Annales de Bretagne*, 75-1, p. 15-26.
- GIOT, P.-R., BRIARD, J. et PAPE, L., 1979 – *Protohistoire de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, p. 221-238 et 255-261.
- GIOT, P.-R. et DUCOURET, J.-P., 1968 – Le souterrain de l'âge du Fer de Kervéo en Plomelin (Finistère), *Annales de Bretagne*, 75-1, p. 101-116.
- GIOT, P.-R., L'HELGOUACH, J. et BRIARD, J., 1955 – Le cimetière à incinération de l'âge du Fer de Lanvéron en Peumerit, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 81, p. 47-52.
- GREVIN, G., 2004 – L'étude des crémations sur bûchers, *Archéologia*, février 2004, p. 44-51.
- GOULETQUER, P.-L., 1968 – Le souterrain de Castellou-Péron en Saint-Jean-Trolimon (Finistère), *Annales de Bretagne*, 75-1, p. 85-100.
- KROGMAN, W.-M., 1978 – *The Human Skeleton in Forensic Medicine*, (3^e éd.), Springfield (Illinois, USA), ed. Charles C. Thomas, 337 p.
- LE BIHAN, J.-P., 1984 – *Villages gaulois et parcellaires antiques*, Quimper, Centre d'Étude et de Recherche archéologique de Quimper, Société archéologique du Finistère, 264 p.
- LE BIHAN, J.-P., 1995 – *Quimper Kerdroniou* (DFS), Rennes, SRA de Bretagne.
- LE BIHAN, J.-P., 1997 – Quimper, Kervéguen, in P. GALLIOU (dir.), *Notices d'Archéologie finistérienne (année 1996)*, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 126, p. 33-77 (cf. p. 68-72).
- LE BIHAN, J.-P., 1998a – *Le site archéologique de Ouessant « Mez-Notariou »*, (DFS de fouille programmée [1996/1997/1998]), Rennes, SRA de Bretagne.
- LE BIHAN, J.-P., 1998b – *Sépultures de l'âge du Fer et vestiges gallo-romains dans le sanctuaire de Parc-ar-Groas à Quimper : Parc-ar-Groas V*, (DFS), Rennes, SRA de Bretagne.

- LE BIHAN, J.-P., 2000 – Quelques remarques à propos du premier âge du Fer à l'ouest de l'Armorique, *Bulletin de l'Association française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, 18, p. 13-17.
- LE BIHAN, J.-P., 2002 – Le site archéologique de Ouessant « Mez-Notariou », (DFS de fouille programmée [2000/2001/2002]), Rennes, SRA de Bretagne.
- LE BIHAN, J.-P., GUILLAUMET, J.-P., MENIEL, P., ROUSSOT-LARROQUE, J., et VILLARD, J.-F., 2005 – Le site archéologique d'Ouessant « Mez-Notariou », (DFS de fouille trisannuelle, années 2003 à 2005, 4 vol.), Rennes, SRA de Bretagne.
- LE BIHAN J.-P., ROBIC J.-Y., 1993 – *Quimper, Kerdroniou, diagnostic archéologique*, (rapport de fouille), Rennes, SRA de Bretagne.
- LE BIHAN, J.-P., VILLARD, J.-F. et CHEREL, A.-F., 1999 – Les vestiges archéologiques de Kervéguen 7 (EL 14) à Quimper (Finistère), campagne 1999, (DFS de fouille de sauvetage), Rennes, SRA de Bretagne.
- LE BIHAN, J.-P. et VILLARD, J.-F., 2005 – *Archéologie de Quimper : matériaux pour servir l'Histoire. De la chute de l'Empire romain à la fin du Moyen Âge*, Quimper, Centre de recherche archéologique du Finistère/éditions Cloître, 2005, 459 p.
- LE GOFF, E., 1993 – La Forêt-Fouesnant, Pouljigou, *Bilan scientifique*, Rennes, DRAC de Bretagne, p. 34-35.
- LE GOFFIC, M., 1997 – Morlaix-Ploujean, Kervellec, in P. GALLIOU, Notices d'archéologie finistérienne (année 1996), *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 126, p. 33-77 (cf. p. 50-52).
- LE GOFFIC, M., ELUERE, C. et DUVAL, A.-R., 1986 – Le collier de Tréglonou (Finistère), in *Au temps des celtes, V^e-I^{er} siècle avant J.-C.*, (catalogue d'exposition), Daoulas, Association Abbaye de Daoulas, p. 70-73.
- LE MEN, R.-F., 1875 – Statistique monumentale du Finistère, époque romaine, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 2, 1874-1875, p. 128.
- LE ROUX, C.-T., 1964 – Deux cimetières à incinérations armoricains du versant septentrional, *Annales de Bretagne*, 71-1, p. 35-49.
- LE ROUX, C.-T., 1973 – Une sépulture à incinération de l'âge du Fer à Kergoglé en Plovan (Finistère), *Annales de Bretagne*, 80-1, p. 71-78.
- MASSET, C., 1982 – *Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes*, thèse de doctorat ès Sciences, Paris, 301 p.
- MENEZ, Y., 1996 – *Une ferme de l'Armorique gauloise, le Boisanne à Plouër-sur-Rance (Côtes-d'Armor)*, Paris, Maison des sciences de l'homme (DAF), 267 p.
- MENEZ, Y., 2005 – *Quimper – Finistère : l'habitat de l'âge du Fer de Kergariou*, (DFS de diagnostic archéologique), Rennes, SRA de Bretagne.
- MERLEAU, 2000 – *Bois-Guillaume (Seine-Maritime) : trois ensembles funéraires du second âge du Fer : Les Bocquets, Les Terres Rouges, Le Point du Jour, généralités et essai de synthèse*, (DFS), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- MEZLER-ZENS, N. et J. et MENIEL, P., 1999 – *Lamadeleine, une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, Luxembourg, Dossiers d'archéologie du Musée national d'Histoire et d'Art, 471 p.
- ROBIC, J.-Y., 1989 – *Quimper, Rocade sud-est, diagnostic archéologique*, (rapport de fouille), Rennes, SRA de Bretagne.
- TANGUY, D., BRIARD, J., HYVERT, J., LE BIHAN, J.-P. et MENEZ, Y., 1990 – Sépultures et habitats en Armorique à l'âge du Fer, in A. DUVAL, J.-P. LE BIHAN et Y. MENEZ (dir.), *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Âge du Fer en Europe tempérée*, (actes du XII^e colloque de l'AFEAF), Quimper 1988, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 3, p. 139-152.
- VILLARD, A., BARDEL, J.-P. et VILLEMEUR, I., 1993 – Melgven, Kerviguérou, *Bilan scientifique*, Rennes, DRAC de Bretagne, p. 36-37.
- VILLARD, J.-F., 2002 – *Les vestiges archéologiques de Kerjaouen à Quimper*, (DFS de diagnostic archéologique), Rennes, SRA de Bretagne.